

LES STRATAGÈMES DE L'AMOUR

Ballet

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1726

Paroles de Pierre-Charles Roy
Musique d'André Cardinal Destouches

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LES
STRATAGÊMES DE L'AMOUR,
BALLET

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1726.
Musique de M. Destouches.
Paroles de M. Roy.
CVI. OPERA.

A LA REINE.

*REINE, que les Vertus & les Graces couronnent ;
Qui rendez à nos LYS tout l'éclat qu'ils vous donnent,
Sur nos Jeux innocens daignez tourner les yeux.
Les Arts sont l'ornement d'un Regne glorieux.
Ranimez le Parnasse ; & ses Fleurs immortelles
Vont éclore aux rayons que vous versez sur Elles.
C'est vôtre auguste NOM, dont je pare mes chants :
Il en fait tout le prix, il les rend plus touchants.
Je célèbre ce Jour de gloire & d'esperance,
Qui de vôtre bonheur fit celui de la France ;
Ce Jour, qui consacrant les plus belles ardeurs,
Dans le Cœur de LOUIS, vous donna tous les Cœurs.*

*Que ne puis-je exprimer ces vœux, ces cris de joye,
Ces transports qu'à vos yeux tout un Peuple déploie.
De la pure Vertu ce sont les premiers droits,
Et le plus doux concert pour l'oreille des Rois.
Qu'au bout de l'Univers le bruit en retentisse,
Au Citoyen charmé que l'Etranger s'unisse ;
Et joignez aux respects d'une pompeuse Cour,
L'Encens toûjours nouveau qu'allume nôtre amour.*

AVERTISSEMENT.

IL semble que les STRATAGESMES DE L'AMOUR soient un fonds inépuisable. L'Amour est de toute les passions la plus ingénieuse à se procurer des succès : Mais entre tous les artifices qu'il employe, il a fallu choisir les plus convenables pour la bienséance & la variété. Le Public a décidé que si ce Théâtre admet du Comique, ce ne peut-être qu'un Comique noble, & tel que celui qui porte le caractere d'Antiquité : Aussi a-t'on cherché ces Sujets dans l'Histoire ; & comme c'est dans des endroits un peu détournés, on croit devoir en indiquer les sources. L'Acte du SCAMANDRE roule sur un déguisement, & sur une coûtume célèbre dans *la Troade*. Les jeunes personnes sur le point de se marier, étoient obligées d'aller en cérémonie s'offrir au *Scamandre* ; C'étoit le Dieu du Fleuve de Troye. Lorsque *Callirée* s'y rendit, on vit pour la première fois *Scamandre* sortir d'entre les Roseaux. L'effroi des Troyennes, & la crédulité du Peuple empêcherent de le reconnoître pour un Capitaine Athénien qui avoit son Navire sur la Côte, & qui s'étoit métamorphosé en Divinité, aussi heureusement que les Dieux dans leurs amours, prenoient la figure

humaine. *Athenée, liv. 14. Eschines & Vigenere sur Philostrate, Strabon, &c.*

L'Entrée des ABDERITES offre avec le spectacle d'un Peuple furieux, un prétexte naturel, & nécessaire que saisit *Irene* pour écarter l'Objet qu'elle hait, & pour épouser celui qu'elle aime. *Lucien* rapporte que sous le Regne de *Lysimachus*, il parut dans *Abdere*, Ville de *Thrace*, d'excellens Comédiens, qui représenterent les Pièces les plus touchantes, *Andromede, Ajax, Oreste, &c.* La vivacité du jeu, jointe à l'ardeur de la saison, fit un tel effet sur les Spectateurs, qu'au sortir du Théâtre ils récitoient les Vers, répétoient les Actions Tragiques, & se croyoient être eux-mêmes les Héros qu'ils avoient vûs sur la Scene. C'est un Fait si marqué qu'il est encore un genre de Fièvre connu sous le nom de *Fièvre d'Abdere*, (Mezerai place un Evenement assez semblable sous le Regne de Charles V, en l'année 1373.)

La Fête de PHILLOTIS est décrite par *Plutarque* dans la Vie de *Romulus*. C'étoit des Danses & des Festins que la République donnoit aux Esclaves, en mémoire de *Philotis*, cette Esclave genereuse qui avoit sauvé sa Patrie. Il est aisé de juger combien cette Solennité par son origine & par son appareil, étoit différente des Saturnales qui se célébroient en particu-

lier, & qui occasionnoient toute sorte de licence. Le coup d'œil des Festins antiques n'étoit pas indifférent au Théâtre. Eh ! quels plus riches fonds de tableaux que les Spectacles & les Coûtes des Anciens ? On a tâché d'assortir à cette Fête l'action d'un Romain illustre, qui veut éprouver si elle est aimée pour son rang ou pour sa personne : Et on lui donne pour Amant, le Héros dont le triomphe est si mémorable.

LE PROLOGUE a été fait pour le Mariage de LEURS MAJESTEZ. On a placé LE ROY au milieu de ses plus célèbres Prédecesseurs qui doivent revivre en Luy. On a tâché de peindre la joye des Peuples à cet auguste Evenement : On leur applique le sentiment des Romains qui attachoient la durée de l'Empire à celle de la Maison des Césars.

PROLOGUE.

PERSONNAGES.

LA PRESTRESSE DE LA GLOIRE.

LE PRESTRE DE LA GLOIRE.

Suite de la Gloire.

Troupe d'HABITANS des rives de la Seine.

Deux Bergeres.

Le Théâtre représente le Temple de la GLOIRE consacré à l'Eternité de l'Empire François. Sur le Frontispice paroît en Lettres lumineuses, l'Inscription ÆTERNITAS IMPERII. Au fonds s'élevent trois Arcades, où la Statuë de la France paroît entre celle de PHARAMOND & de CHARLEMAGNE : Ces Arcades portent des Médaillons des Rois des deux premières Races. Celles des côtes sont remplies de Statuës d'or, ornées de leurs Draperies, & représentant :

HUGUES CAPET.

PHILIPPE AUGUSTE.

CHARLES LE SAGE.

LOUIS XII.

FRANÇOIS PREMIER.

HENRI IV.

LOUIS LE JUSTE.

LOUIS LE GRAND.

Avec les Médaillons des autres Rois de la Troisième Race.

PROLOGUE.

SCENE PREMIERE.

LE PRESTRE DE LA GLOIRE.
LA PRESTRESSE DE LA GLOIRE, & sa Suite.

LA PRESTRESSE.

DE l'Empire des Lys j'éternise l'Histoire.
Les pompeux Ornemens dont brille ce sejour ;
Ces Marbres, ces Lauriers, consacrent la mémoire,
Des Rois, dont les Vertus vous ont couverts de gloire.
Peuples, ranimez en ce jour
Et leur triomphe & vôtre amour.
Guerriers, au son des Trompettes
Chantez leurs travaux vainqueurs ;
Au son des tendres Musettes
Bergers, chantez leurs faveurs,
Et la Paix de vos retraites :
Que des transports de vos cœurs
Vos voix soient les interpretes.

On danse.

10

LE PRESTRE DE LA GLOIRE.

Que ces Rois chers des Mortels,
Sur tous les Noms fameux remportent la victoire.

ENSEMBLE.

Que les Temps étendent leur gloire,
Que tous les Cœurs soient pour eux des Autels.

CHEUR.

Que ces Rois, &c.

On danse.

LA PRESTRESSE

Ecoutez-moi, Mortels, & suspendez vos Jeux.

CHEUR.

Quoy ! Le Ciel pour nos Rois blâme-t'il nôtre zele ?

LA PRESTRESSE.

Respectez mes transports : un Dieu m'ouvre les Cieux.

CHEUR.

Parlez, & que par vous le Destin se revele.

11

LA PRESTRESSE.

Quel prodige éclatant ! Quel flâme immortelle !
Quel auguste spectacle ici se renouvelle !
Sur le Trône s'élève un Heros glorieux :
Quelles graces ! Quels traits ! C'est l'Image des Dieux.
Que les dons séparez entre ses fiers Ayeux,
En luy seul se réunissent.
On entend une douce Symphonie.
De quels sons enchanteurs
Ces voûtes retentissent ?

Paroissez digne OBJET, vous que les Dieux choisissent
Pour regner sur un Cœur maître de tous les Cœurs.
Le Spectre refléurit, & nos craintes finissent....
L'Hymen avec l'Amour vole du haut des Cieux,
Applaudissez Mortels, tout a comblé vos vœux.

*Un Groupe de Nuages descend, il est soutenu des Amours & des Graces ; il porte un Trône sur lequel
LE ROY & LA REINE sont assis, & derriere Eux sont l'Hymen & l'Amour qui les couronnent de
Myrthes & de Roses.*

12

CHŒUR.

Faites couler nos jours dans une paix profonde,
Brillez Astres naissans, éclairez ces beaux lieux ;
Versez sur nous tous les bienfaits des Dieux :
Que dans les Cieux, sur la Terre & sur l'Onde,
Tout conspire à nous rendre heureux.

On danse.

DEUX BERGERS, *alternativement avec LE CHŒUR.*

De nos beaux jours,
Voici l'heureux présage :
De nos beaux jours,
Plaisirs marquez le cours.
Dieu des Amours,
Craint-on votre esclavage ?
Non, non, dans le bel âge
Hâtons nôtre hommage,
Les momens sont courts.

On danse.

LA PRESTRESSE.

Que dans ces fameux Remparts
Phœbus nous prête sa Lyre,
Qu'il ranime les beaux Arts,
Qu'un Roi charmant les inspire.

13

Acourez de toutes parts,
Plaisirs, ce beau jour vous attire,
Amour, banni le Dieu Mars ;
Fai voler dans cet Empire
Tes paisibles Etendarts

On danse.

LA PRESTRESSE.

Marquez un Regne nouveau
Par mille nouvelles Fêtes :
Que l'Amour d'un feu plus beau
Fasse briller son flambeau,
Qu'il augmente ses Conquêtes :
Que les Jeux suivent les pas
Des Amans les plus fideles ;
Que le Temps seul ait des ailes,
Mais, que l'Amour n'en ait pas.

On danse.

CHŒUR.

Que la Trompette éclate, & que l'Echo réponde,
Ce jour est la Fête du Monde.
Par de brillans Concerts, animons les Plaisirs,
Le Ciel a rempli nos desirs.
Que la Trompette, &c.

FIN DU PROLOGUE.

14

PERSONNAGES
DE LA
PREMIERE ENTRÉE.

LEANDRE, *sous la figure du Fleuve SCAMANDRE.*
PALEMON, *Amant de CALLIRÉE.*
CALLIRÉE, *Amante de LEANDRE.*
DORIS, *Confidente de CALLIRÉE.*
UNE MATELOTTE.
Troupe de Troyens.
Troupe de Matelots & de Matelottes.
La Scene est à TROYE.

15

LES STRATAGÊMES DE L'AMOUR.

PREMIERE ENTRÉE.
SCAMANDRE.

Le Théâtre représente les Rivages du SCAMANDRE.

SCENE PREMIERE.

LEANDRE, & *les Matelots de sa Suite.*

LEANDRE.

DE vos déguisemens nous allons faire usage.
Dès que la nuit aura voilé les Cieux,
Que ma Barque sans bruit approche du Rivage.
Leandre, espere enfin. L'on vient. Quittons ces lieux.

16

SCENE DEUXIÈME.

PALEMON, CALLIRÉE, DORIS.

PALEMON.

NOn, je ne puis comprendre
Cette bizarre Loi, que l'on suit parmi nous :
Quand je brise vos fers pour être vôtre Epoux,
Faut-il encor vous offrir au Scamandre ?
Je compte les moments, c'est trop me faire attendre

Un bonheur dont je suis jaloux.

DORIS.

En prenez-vous quelque ombrage ?
Si les Dieux veulent l'hommage
De nos fruits & de nos fleurs,
En avons-nous moins l'usage ?
Ils n'en ont que les honneurs.

PALEMON.

Ah ! que cet hommage me gêne !

CALLIRÉE.

Depuis l'Hymen de la coupable Helene,
Depuis tous les malheurs qu'elle attira sur nous,
Scamandre est irrité contre tous les Epoux
Avant que l'Hymen nous enchaîne,
Par ce vain Sacrifice appaisons une haine,
Qui pourroit retomber sur vous.

17

PALEMON.

L'exemple, les discours, rien ne calme ma peine.
Ce Culte m'importune, & redouble mes maux.

DORIS.

Insensible à cette offrande
Le Dieu dort sous ses Roseaux.
Trop heureux qui n'apprehende
Que de si foibles Rivaux !

CHEUR, *derriere le Theatre.*

O Scamandre, écoute nos vœux,
Permetts à deux Amants de devenir heureux.

CALLIRÉE.

Je vois de ces Côteaux nos Compagnes descendre.

DORIS, à PALEMON.

Vôtre Sexe vous doit éloigner de ces lieux,
Palemon, allez-nous attendre.

PALEMON.

Quel Sacrifice affreux !
Scamandre, je te laisse un trésor précieux.

LE CHEUR.

O Scamandre, &c.

18

SCENE TROISIÈME.

DORIS, CALLIRÉE.

DORIS.

Vous n'apportez point à la Fête,
Un cœur charmé de sa conquête.

CALLIRÉE.

Tu vois quel Epoux je reçois,
Et tu connois l'Amant, dont je trahis la foy.

DORIS.

Si la plus aimable chaîne

Lasse à la fin les Epoux,
D'un nœud formé malgré vous
Je conçois quelle est la peine.

CALLIRÉE.

Soulage, s'il se peut, le trouble où tu me vois.

DORIS.

L'Hymen, quand il nous appelle,
En Tyran donne des Loix :
L'Amour, en Sujet rebelle,
S'en relève quelquefois.

19

CALLIRÉE.

Non, d'un Amant trop cher il faut bannir l'image.
Leandre, hélas ! je te perds sans retour.
Quel lieu peut te cacher ? Si tu n'étois volage,
Aurois-tu quitté ce rivage ?
Peut-être que le Ciel, mon cœur, & ton amour
Auroient brisé le nœud, qu'on m'impose en ce jour.

SCENE QUATRIÈME.

CALLIRÉE, DORIS, *Troyennes portant des Corbeilles de fleurs & de fruits pour hommage au SCAMANDRE.*

CHŒUR.

O Scamandre, écoute nos vœux ;
Permetts à deux Amants de devenir heureux.

CALLIRÉE, DORIS, ET LE CHŒUR.

Que le Soleil & l'Aurore,
De leurs rayons dorent tes flots ;
Que les Vents orageux respectent ton repos,
Que tes Bords fortunés soient le trône de Flore.

20

Que cent Nayades nouvelles
Ornent toujours tes Roseaux ;
Qu'il ne soit permis qu'aux Belles
De se mirer dans tes Eaux.

On danse.

DORIS.

C'est ici qu'Amour presage
Le sort des tendres Vainqueurs :
A votre âge
Pour hommage,
Il ne veut que vos ardeurs.
Si ses chaînes
Ont des peines,
Un moment tarit vos pleurs.
Vole Amour, de tes douceurs
Enyvrons nos cœurs.

On danse.

CALLIRÉE.

Pardonnez, Dieu puissant, qui dormez sous vos Ondes,

Si je trouble la paix de vos grottes profondes :
Mille Amants contens de leurs nœuds,
Demandent vôtre aveu pour en goûter les charmes ;
Je ne vous offre, hélas ! que des jours malheureux,
Des appas éteints dans mes larmes.
Pardonnez, Dieu puissant, &c.

21

On entend une Symphonie bruyante, & on voit les Roseaux s'agiter.

CHEUR.

Mais, quel spectacle nous étonne !
Quel bruit trouble ces Eaux ! Le Dieu s'offre à nos yeux.

SCENE CINQUIÈME.

SCAMANDRE *ou* LEANDRE *déguisé*, DORIS, CALLIRÉE, *Troupe de Troyennes.*

SCAMANDRE, *aux TROYENNES.*

Allez, éloignez-vous, Scamandre vous l'ordonne.

à CALLIRÉE.

Vous, demeurez, Déesse de ces lieux :
C'est le titre nouveau que mon amour vous donne.

22

SCENE SIXIÈME.

CALLIRÉE, SCAMANDRE.

CALLIRÉE.

Hélas ! que voulez-vous de moy ?
Quel plaisir prenez-vous à me glacer d'effroy,

SCAMANDRE.

Vous m'appellez sur ce rivage,
Vous m'offrez vos attraits, vos jours & vôtre cœur :
Serois-je sourd à ce langage ?
Pourrois-je refuser un Tribut si flateur ?

CALLIRÉE.

Vous n'en avez jamais désiré que l'hommage ;
Et j'ay cru sans peril, obéir à l'usage.

SCAMANDRE.

Eh ! je n'avois rien vû d'égal à vos attraits.
Eh ! quelle autre Beauté pouvoit troubler ma paix ?

23

Goûtez, goûtez vôtre victoire ;
Je vous soumets ces Flots, ces Champs délicieux,
Autrefois l'azile des Dieux :
Regnez Nymphes, & d'Helene effacez la mémoire :
Ses attraits ont causé le malheur de ces lieux,
Les vôtres en seront la gloire.

CALLIRÉE.

Que je devrois trouver de plaisir à vous croire !

SCAMANDRE.

Recevez vôtre bonheur
Du plus tendre Amant du monde :

Non, le Cristal de mon Onde
N'est pas plus pur que mon cœur,
Venez dans mon Palais, où l'Hymen vous appelle.
Ma Cour n'y doit servir qu'à la félicité
De sa Reine nouvelle

CALLIRÉE.

Tout ce qui peut charmer une Divinité
Ne remplit pas toujours les vœux d'une Mortelle.

SCAMANDRE.

Eh ! quel Rival m'opposez-vous ?
Parlez.

24

CALLIRÉE.

Quoy ? dans les cœurs un Dieu ne sauroit lire !

SCAMANDRE.

C'est un secret perdu pour nous.
Dès que l'Amour nous tient sous son Empire.
Aimez-vous Palemon ? Dois-je en être jaloux ?
Je vois couler vos pleurs.....

CALLIRÉE.

Mes pleurs ont leur excuse ;
Vous nommez le Mortel, qu'on m'offre pour Epoux.

SCAMANDRE.

Ah ! nommez-moi plutôt celui qu'on vous refuse.

CALLIRÉE.

Au bruit de mille voix, parmi les sons flatteurs
Dont resonnoit vôtre Rivage,
Un Vaisseau couronné de fleurs,
De Venus apporta l'Image.

25

De ce grand jour Leandre eut tout l'honneur ;
Il conduisoit Venus, quel choix plus digne d'elle !
Sur un Autel superbe on plaça l'Immortelle,
Leandre eut le sien dans mon cœur.

SCAMANDRE.

Leandre ! dites-vous. Vous est-il cher encore ?
Oubliez un Mortel, quand un Dieu vous adore.

CALLIRÉE.

Un Dieu doit des Mortels plaindre le sort fatal,
C'est vôtre secours que j'implore.

SCAMANDRE.

Leandre, cependant vous céde à son Rival.

CALLIRÉE.

Il m'aimoit, à ses feux je craignois de répondre :
Que ne puis-je dumoins le revoir en ces lieux !

SCAMANDRE.

Pourquoy ? S'il est ingrat.

CALLIRÉE.

Pour le confondre,
Et s'il m'aimoit encor, pour mourir à ses yeux.

SCAMANDRE.

Je suis touché d'une flâme si pure :
Vivez.

CALLIRÉE.

Le jour pour moi sans lui, n'a point d'appas.

SCAMANDRE, *se découvrant.*

Eh bien, vivez pour lui, je ne m'en plaindrai pas.

CALLIRÉE.

Que vois-je ?

SCAMANDRE.

Pardonnez une heureuse imposture.

CALLIRÉE.

Scamandre m'effrayoit, Leandre me rassûre.

SCAMANDRE.

Sous un Ciel plus heureux, je vais guider vos pas,
Et remplir les sermens que mon amour vous jure.

SCENE SEPTIÈME.

CALLIRÉE, LEANDRE, *Troupe de MATELOTS de sa Suite.*

LEANDRE.

CHantez Tritons, dansez, secondez mes transports,
Bientôt l'Astre du jour dans l'Onde va descendre
C'est l'instant, où ma Barque en ces lieux doit se rendre,
Et le Peuple qui craint d'irriter le Scamandre,
N'oseroit désormais nous troubler sous ces bords ;
Chantez Tritons, dansez, secondez mes transports.

ON DANSE.

On voit approcher une Barque de derriere les Rochers qui la cachoient.

UNE MATELOTTE.

Doux Plaisirs, venez tous
Soyez du voyage :
Zephirs calmez l'orage ;
Les feux d'Amour vont luire sur nous.

Aimable Jeunesse
Voguez, le temps presse ;
Ce Dieu veut sans cesse
Comblér vos souhaits :
Vos cœurs sont faits
Pour ses attraits.
Les coups dont il blesse
Sont des bienfaits.
Aimons en paix ;
Contents, s'il nous laisse
Choisir ses traits.

CHEUR.

Volez Amours, commandez aux flots,
Amenez les vents favorables,
Conduisez deux Amans sur des bords plus aimables.

Assurez vôte gloire, assurez leur repos.
On danse.

SCAMANDRE, à CALLIRÉE.

Allons, ma Barque approche, & je pars avec vous.

Tritons, redevenez des Matelots pour nous.

Ils s'embarquent.

29

SCENE HUITIÈME.

PALEMON.

Perfides, arrêtez. Je viens pour vous défendre.

Callirée, on vous trompe, & je connois Scamandre.

Dieux barbares... Destin jaloux.

Quoy ! tout trahit mon esperance,

Tous deux bravent déjà mes transports furieux.

Traître, qui prend le nom & la forme des Dieux.

Tremble, tremble, ces Dieux me doivent leur vengeance.

FIN DE LA PREMIERE ENTRÉE.

30

PERSONNAGES DE LA DEUXIÈME ENTRÉE.

IRENE, *Amante d'IPHIS.*

IPHIS, *Amant d'IRENE.*

TIMANTE, *Rival d'IPHIS.*

UN ABDERITE *Furieux.*

DEUX BERGERES.

Troupe d'ABDERITES furieux.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

31

SECONDE ENTRÉE.

LES ABDERITES.

Le Théâtre représente la Ville d'AEDERE.

SCENE PREMIERE.

IRENE.

NON, mon cœur allarmé se refuse à tes Loix,

Hymen, fuis loin de moi ; je frémis de ton choix :

Mais, s'il est un Objet plus digne de ma flâme.

Vole Amour, à tes traits j'abandonne mon ame.

Quel est l'Epoux qui m'est promis !

Timante ne connoît que l'éclat de tes armes ;

De tes douces langueurs il ignore le prix,

Iphis en connoît tous les charmes,

Et je vais immoler Iphis !

Non, mon cœur, &c.

Iphis paroît. Fuyons sa présence & ses pleurs.

Ah ! n'ay-je pas assez de mes douleurs ?

32

SCENE DEUXIÈME.

IPHIS, IRENE.

IPHIS.

Belle Irene, arrêtez : craignez-vous de me plaindre ?
Voyez le tendre Iphis mourant à vos genoux.
Quoy ! Timante en ce jour doit être votre Epoux !
Lui que j'avois le moins à craindre,
Lui seul de son mérite admirateur jaloux,
Et de tous mes Rivaux le moins digne de vous.

IRENE.

Malgré moi, j'obéis aux loix que l'on m'impose.
Oubliez les tourmens, où l'Amour vous expose.

IPHIS.

Non, pour les tendres Amans,
La raison n'est plus d'usage.
Les plus noirs égaremens
Des Peuples de ce rivage,
N'égalent point mes tourmens.
Non, &c.
Ne puis-je vous ravir à ce Climat sauvage,
A ces murs, où l'horreur croît à tous les momens ?

33

IRENE.

Des Spectacles des Grecs j'y vois l'effet funeste :
D'un transport inconnu tout Abdere est surpris :
Les fureurs de Cassandre, & d'Ajax, & d'Oreste
Des Spectateurs ont troublé les esprits.
Si de feintes douleurs par des images vaines,
Peuvent dans les Mortels répandre la terreur,
Je sens que ma raison doit succomber aux peines,
Qui naissent du fonds de mon cœur.

IPHIS.

Ah ! seriez-vous sensible à ma douleur mortelle ?
Craignez-vous cet hymen fatal ?

IRENE.

Tous les soins de votre Rival
N'ont pû rendre mon cœur moins fier ni moins rebelle.
J'ay tout tenté
Pour lui déplaire ;
Dedain, fierté,
Humeur legere,
J'ai tout tenté
Pour lui déplaire.

34

IPHIS.

Eh rien ne la rebuté !
Son cœur à mille Objets avoit rendu les armes,
Sans ressentir de sinceres ardeurs :
Faut-il pour mon malheur, qu'il ait connu vos charmes,

Ces charmes, dont le sort est de fixer les cœurs ?

IRENE.

Il vient. Oubliez-moi : dissipez vos allarmes
Fuyez.

IPHIS.

Ah ? dois-je encor éprouver des rigueurs ?

IRENE.

Moment fatal ! Amour, vien me défendre,
Pardonne les détours, où mon cœur va descendre.

35

SCENE TROISIÈME.

TIMANTE, IRENE.

TIMANTE.

ENfin voici le jour où nos deux cœurs se lient ;
Ce jour voit triompher les yeux qui m'ont soumis :
L'Hymen & moi nous étions ennemis :
Vos charmes nous reconcilient

IRENE.

Sous l'image de la Paix
La Guerre est encore à craindre.
Osez-vous de l'Hymen attendre des bienfaits,
Lorsque ses Favoris ne cessent de s'en plaindre

TIMANTE,

Non, sa gloire dépend de combler nos souhaits ;
Je sçai sur mille Amans quel empire est le vôtre,
Vous sçavez quels objets aspiroient à mes vœux ;
Quels sacrifices heureux
Nous nous ferons l'un à l'autre !

36

IRENE.

Ne croyez pas m'obliger
De vous faire à mon tour pareille confidence :
L'Epoux qui veut l'exiger,
S'expose plus qu'il ne pense.

TIMANTE.

Suis-je fait pour être jaloux ?

IRENE.

Ces soins sont importuns & peu dignes de vous.
Vous verrez sans chagrin mille Amans dans mes chaînes.

TIMANTE.

C'est un plaisir pour moi, de jouir de leurs peines.

IRENE.

Quelle tranquillité !

ENSEMBLE.

C'est d'un calme si doux,
Que dépend aujourd'hui le bonheur des Epoux.

37

IRENE.

Non, non, à mon Epoux je veux couter des larmes,

Des soupirs, tous les soins d'une inquiète ardeur :
Il doit, pour l'honneur de mes charmes,
Traverser mes Amans, & craindre leur bonheur.

TIMANTE.

Ces frivoles terreurs n'auront rien qui m'arrête :
Irene, vous m'aimez je vais presser la Fête.

IRENE.

Ciel ! comment fuir des nœuds si cruels pour mon cœur ?

On entend une Symphonie éclatante qui annonce les Abderites furieux. On les voit entrer par différentes troupes, de tous les côtés du Théâtre. Ils sont devenus insensés pour avoir vû joïer les Tragedies d'AJAX, d'ORESTE, & DE LA PRISE DE TROYE. Ils sont armez de flambeaux & de poignards, & se croyent les Heros de la Grece, dont ils ont les Habillements & les Armes.

38

SCENE QUATRIÈME.

IRENE.

QU'entens -je ! quels objets ! quelle fureur inspire
Nos infortunez Citoyens ?
Peuple, du moins dans ton délire,
Tu ne sens pas tes maux comme je sens les miens.
Fuyons ! non. à mes feux, Amour, deviens propice.

SCENE CINQUIÈME.

IRENE, ABDERITES *furieux.*

CHŒUR.

QUE de nos cris icy tout retentisse,
Que la Mort vole à nos voix,
Que sous nos coups tout un Peuple perisse ;
Frapons, brisons a la fois
Et les Temples des Dieux, & les Palais des Rois.

IRENE.

Infortunez, où courez-vous ?

CHŒUR.

Nous allons rendre
Helene à son Epoux

39

IRENE.

Ah ! songez plutôt à reprendre
Le calme & le repos l'unique bien des cœurs.

CHŒUR.

Brûlons, ravageons tout, signalons nos fureurs.

On danse.

Un ABDERITE, alternativement avec LE CHŒUR.

Courons tous aux armes,
Et dans les allarmes,
Goutons tous les charmes
Des Vainqueurs.
Versons l'épouvante,
Qu'icy tout ressent

Les noires fureurs
De nos cœurs.
Que des coups terribles
Des bras invincibles
N'offrent sur ces bords,
Que des morts. *On danse.*

SECOND COUPLET.

La gloire l'ordonne :
Que Mars, que Bellonne
Anime & couronne
Nos ardeurs.
Versons, &c.

40

SCENE SIXIÈME.

TIMANTE, IPHIS, IRENE.

TIMANTE, à IPHIS.

Venez Iphis, voyez former des nœuds si doux.

à IRENE.

Avec ces Insensez, quel plaisir goûtez-vous ?
Un mal si dangereux pourroit bien vous surprendre.

IRENE, à part.

Ah ! lui-même il m'inspire : Amour, je croi t'entendre.

TIMANTE.

Irene, on vous attend.

IRENE, en fureur.

Que veux-tu de Cassandre ?

TIMANTE.

Cassandre ! quel discours !

IRENE, à IPHIS.

Otez-moi ces liens :
Frapez, percez ces Grecs vos ennemis, les miens.

En montrant TIMANTE.

Voilà leur Chef, voilà le sang qu'il faut répandre.

41

TIMANTE.

Otons-la de ces lieux.

IRENE.

Un perfide m'entraîne.

TIMANTE & IPHIS.

Non, connoissez-nous, belle Irene.

IRENE.

Ciel ! qu'est-ce que je voi !

à TIMANTE.

C'est Ajax ! oses-tu porter les mains sur moi ?
Quelle sombre vapeur ! quel funeste nuage !
La Terre tremble, s'ouvre, enfante un Monstre affreux...
Où fuir ? où m'échapper ? où trouver un passage ?
Que le Tonnerre gronde, & lance mille feux,

Que la Terre & le Ciel, que tout serve ma rage...
Mais ; tant d'efforts épuisent mon courage.
Je m'affoiblis, je tombe au séjour ténébreux.

Elle tombe évanouie.

IPHIS, à *TIMANTE*.

Ah ! de ses sens elle a perdu l'usage.
Il faut la secourir...Quoi ! ne l'aimez-vous plus ?

TIMANTE.

Moi ! l'aimer ! non, tous nœuds entre nous sont rompus.
Vous lui pouvez, Iphis, annoncer mes refus.

42

SCENE SEPTIÈME.

IPHIS, IRENE, *paraissant évanouie.*

IPHIS.

CHer Objet d'un amour si tendre,
Que je plains vos malheurs ! que mon sort est fatal !
Quand je ne crains plus de Rival,
Quand je puis vous parler, vous ne sçauriez m'entendre.

IRENE.

Je vous entens, Iphis.

IPHIS.

Ciel ! elle ouvre les yeux.
Daignez fixer sur moi vos regards précieux,
Et lisez dans les miens ma douleur, & ma flâme.

IRENE.

Il est temps de calmer les troubles de vôtre ame.

IPHIS.

Puisse un si triste jour ne revenir jamais !

IRENE.

N'en craignez plus de dangereux effets.
Je vous aimois, Iphis.

43

IPHIS.

Aveu trop plein de charmes !

IRENE.

Je n'ai feint ces transports, que pour servir vos vœux.

IPHIS.

Mais qu'un geste, qu'un mot m'eût épargné d'allarmes !

IRENE.

J'en ai mieux assuré ce Stratagême heureux.
Et vôtre desespoir m'a mieux marqué vos feux.

ENSEMBLE.

Quel bonheur va suivre nos peines !
Goûtons le prix de nos ardeurs :
Non, rien ne coûte aux tendres cœurs
Pour former les plus belles chaînes.

IPHIS.

Timante ne met plus d'obstacle à nos Amours,

J'espere tout pour vous de l'Auteur de mes jours.

ENSEMBLE.

Mais, quels concerts se font entendre.

On entend une Symphonie champêtre.

44

SCENE HUITIÈME.

IRENE, IPHIS, BERGERS, ET BERGERES.

UNE BERGERE.

Nous quittons nos Hameaux : puissent nos doux accords,
D'un Peuple malheureux, apaiser les transports !
Ecoûtez-nous : quels chants plus dignes d'un cœur tendre ?

IPHIS.

Interprètes charmans des plus aimables feux,
Chantez l'heureux moment, qui couronne nos vœux.

On danse.

IPHIS, *alternativement avec LE CHŒUR.*

L'Amour se plaît dans vos retraites,
Aux plus tendres Amans il donne ses faveurs :
Sur vos Hautbois, sur vos Musettes,
Chantez le Dieu qui regne sur vos cœurs.

On danse.

45

UNE BERGERE, *alternativement avec LE CHŒUR.*

La douce erreur d'un ame tendre
Vaut bien mieux que la Raison :
Le Dieu d'Amour dans la jeune saison,
Est le seul maître qu'il faut prendre.
Sur un Trône de gazon
L'Amour se plaît à descendre ;
Aux Bergers il fait leçon,
Les Bergeres vont l'entendre.

On danse.

UNE BERGERE.

Tendre Amour, fai de nos champs
Le seul séjour de tes délices.
Garde tes regards propices
Pour nos troupeaux, pour nos Amans.
Cœurs glacez par l'hyver des ans,
A nos Jeux innocens,
Portez-vous envie ?
Ah ! faut-il des Saisons retrancher le printemps,
Et la jeunesse de la vie ?
Tendre Amour, &c.
Que la Sagesse
Par ses langueurs,
Endorme d'autres cœurs ;
Tes traits vainqueurs
Nous réveillent sans cesse.
Tendre Amour, &c.

On danse.

46

DEUX BERGERES.

Les Ris dans nos retraites,
Marchent toûjours
Sur les pas des Amours.
Echo, tu n'y repetes
Que des soupirs,
Nez dans les plaisirs.
Sans soins, sans larmes,
Aimons en paix.
Regne à jamais
Par tes charmes,
Tes nœuds, Amour, sont formez de fleurs ;
Tes faveurs,
Tes langueurs
Sont le bien des cœurs.

On danse.

CHEUR, L'Amour, &c page 44.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.

PERSONNAGES
DE LA III^{me}. ENTRÉE.

EMILIE, *Seigneur Romain.*
LYCAS, *son Esclave & Roy des Jeux.*
ALBINE, *Dame Romaine.*
Suite d'EMILIE, d'ALBINE, & de LYCAS.

47

TROISIÈME ENTRÉE.
LA FESTE DE PHILOTIS.

Le Théâtre représente l'Avenüë du lieu préparé pour les Festins solennels, célébrez en l'honneur de PHILOTIS.

SCENE PREMIERE.

LYCAS, EMILIE.

LYCAS.

ENTrez, je vous permets de marcher à ma suite.

EMILIE.

L'Oracle de Venus m'a promis qu'en ces Jeux,
Le Ciel appaiseroit le trouble qui m'agite.

LYCAS.

Je suis Roi de la Fête, & je reçois vos vœux.

48

Ces Danses ces Festins, ce jour de nôtre gloire,
D'une fameuse Esclave honorent la valeur :

On chante Philotis, & l'illustre victoire,
Qui de l'Empire assura le bonheur :
Rendre le calme a vôtre cœur,
Est un succez pour moi plus digne de mémoire.

EMILIE.

Quel remede crois-tu trouver à mon tourment ?

LYCAS.

Mon exemple, & mon enjouement.
Je vais regner à table au milieu de nos Belles,
Et Bacchus & l'Amour me destinent le prix :
Vous verrez à mes vœux céder les plus cruelles ;
Et voler à ma voix, les Plaisirs & les Ris.

EMILIE.

Ah ! sçais-tu de mes maux quelle est la violence ?
Je dois au sort d'Albine être uni pour jamais,
Je ne connois que sa naissance :
Un autre Objet me tient sous sa puissance,
Je ne connois que ses attraits.

49

LYCAS.

Un objet inconnu vous fait rendre les armes,
Et de l'Empire entier vous démentez le choix !
Albine est du sang de nos Rois :
Que vous vous preparez d'allarmes !

EMILE.

Un grand cœur n'est jamais surpris
Des soins que coûte la victoire ;
Il en est de l'amour ainsi que de la gloire,
L'obstacle en releve le prix.

LYCAS.

Eh pourquoi semer des peines
Sur la route des plaisirs ?
Je veux de legeres chaînes
Qui m'épargnent des soupirs.
Placez mieux vos ardeurs, vous êtes fait pour plaire,
Vous qu'on vit triomphant entrer dans nos remparts,
Tout couvert des lauriers de Mars ;
Vous vaincrez aisément la beauté la plus fiere.
Une Esclave déjà se présente à nos yeux ;
Venez, & rassemblons les autres, pour les Jeux.

50

SCENE DEUXIÈME.

ALBINE, *déguisée en Esclave.*

T'Endre Déesse des cœurs,
Vien remplir mon esperance ;
Jamais de si pures ardeurs,
N'ont honoré ta puissance.
Hymen, quand tu m'offres tes nœuds,
Si ma grandeur, si ma naissance
Me sont plus comptez que mes feux,
Crains que l'Amour ne s'en offense.

Tendre Déesse, &c.
Emile vient à cette Fête.
Sous quel déguisement vais-je éprouver son cœur ;
Ah ! S'il n'en rougit pas, quel sera mon bonheur !
Je ne devrai qu'à moi l'honneur de ma conquête :
O Venus, sur mes yeux verse un charme vainqueur.
Il vient. Albine, hélas ! Que ton trouble est extrême !

51

SCENE TROISIÈME.

EMILE, ALBINE.

EMILE, *du fonds du Théâtre.*

Que vois-je ? Ciel ! mes yeux ne me trompez-vous pas ?

En approchant d'ALBINE.

Dieux ! Est-ce une Esclave que j'aime ;

a elle.

Où fuyez-vous ? où portez-vous vos pas ?

ALBINE.

D'un objet inconnu que vous sert la présence ?

EMILE.

Inhumaine ! Eh pourquoi me cacher tant d'attraits ?

Ah ! N'ai-je pas un cœur pour sentir leur puissance ?

ALBINE.

L'Amour doit le blesser par de plus nobles traits.

EMILE.

En est-il de plus sûr pour fixer la constance ?

52

Ces Jeux ne vont briller que par votre beauté,
Tous les cœurs à l'envi vont vous rendre les armes ;
Vous n'avez qu'une fois perdu la liberté,
Et vous l'ôtez toujours à qui voit tant de charmes.

ALBINE.

Moi, Seigneur ! Eh quel temps, quels lieux
Ont pû m'offrir à vos yeux ?

EMILE.

C'est un jour que mon cœur se rappelle sans cesse.
Au Temple de Venus le sort guida mes pas,
Une beauté touchante imploroit la Déesse ;
Qui peut-être en secret envioit tant d'appas.
Ces ornemens sacrez, ces voiles, ces guirlandes,
Dont vous étiez parée en portant vos offrandes,
N'ajoutoient rien à vos traits ;
Ils ont seuls allumé ma flâme :
Et ces traits dans mon ame,
Sont trop gravez pour ne s'effacer jamais.

ALBINE.

Une Esclave pourroit causer votre tendresse !
Ah ! rougissez, Seigneur, d'une indigne foiblesse.

EMILE, *à part.*

Dieux cruels ! C'est à vous de rougir de son sort.

ALBINE.

Quoi ! La Gloire sur vous ne fait qu'un vain effort ?
Vôtre cœur n'a-t-il point de reproche à se faire ?

EMILE.

Non, mon cœur étoit libre, il ne sent que vos coups.

ALBINE.

Mais Albine, Seigneur...

EMILE.

Quel nom prononcez-vous.

ALBINE.

Albine, seule doit vous plaire.
Loin du tumulte en ces lieux,
Elle couloit ses jours dans un Palais champêtre,
Jusqu'à ce moment glorieux,
Où, sur un char brillant Rome vous vit paroître,
Dans un éclat égal aux Dieux.

54

Albine fut témoin de toute vôtre gloire ;
Peut-être que ce jour lui coûta son repos :
L'Amour lui devoit un Heros,
Vos vertus vous devoient une telle victoire.

EMILE.

En est-il à mes yeux de plus chère que vous ?
Mais, qui peut pour Albine exciter vôtre zèle ?

ALBINE.

Je partage, Seigneur, ses secrets les plus doux.

EMILE, *à part.*

Quel coup funeste, ô Dieux !

ALBINE.

Gardez vos vœux pour elle.

EMILE.

Puis-je forcer mon cœur à m'obéir ?

ALBINE.

Laissez-moi.

EMILE.

Demeurez.

ALBINE.

Je ne puis la trahir.

Elle sort.

EMILE.

On vient. Jeux importuns, me troublez-vous encore ?
Laissez-moi m'occuper de l'Objet que j'adore.

55

SCENE QUATRIÈME.

Le fonds du Théâtre s'ouvre, & represente la Salle des Festins de PHILOTIS.

LYCAS, Suite d'ESCLAVES de l'un & de l'autre Sexe.

LYCAS, *alternativement avec le CHŒUR.*

AUX Autels de Bacchus venez offrir vos vœux,
Vos offrandes ne sont pas vaines :
C'est l'azile des Ris, & des Jeux,
C'est un rempart contre les peines.
Chantons Bacchus, c'est icy son Empire :
Il enchaîne les Ris & l'Amour à son char.
Le doux parfum de ce nectar,
Est le seul encens qu'il désire.

On danse.

LYCAS.

Je vois Bacchus ; Je sens une fureur divine !
Ah ! quels transports délicieux !
Plaisirs, Gloire, Grandeurs vous prévenez mes vœux,
J'ai tous les biens que j'imagine :
Hébé me verse un nectar précieux ;
Je vole, je prends place à la table des Dieux.

On danse.

56

LYCAS, *à sa Suite.*

Au tour de nos remparts suivez le Roi des Jeux,
Et pour les couronner, revenons en ces lieux.

SCENE CINQUIÈME.

EMILE.

OU la chercher ? Elle fuit l'Inhumaine,
Je suis par tout ses pas, Elle est sourde à ma voix ;
Cruelle revenez, pour jouir de ma peine.
C'est elle !...Que je sens de transports à la fois !

SCENE SIXIÈME.

EMILE, ALBINE.

EMILE.

FAut-il perdre toute esperance ?
Chaque instant, de mes feux accroît la violence.
Vous avez vû les Jeux, & je n'ai vû que vous
Vos regards, vos discours, jusqu'à vôtre silence,
Tout m'a porté de nouveaux coups.
Ingrate, vos mépris sont-ils ma récompense ?

57

ALBINE.

Emile n'est pas fait pour craindre des mépris.

EMILE.

J'en suis plus malheureux, & vous plus inhumaine.

ALBINE.

Mon absence rendra le calme à vos esprits :

Vous éviter, Seigneur, est tout ce que je puis.

EMILE.

Que pourroit de plus vôtre haine ?

ALBINE.

Les Destins ont trop mis de distance entre nous,
J'accuse leurs rigueurs, mais je fuis ma victoire.
Vous rendre à vôtre gloire,
Est-ce de la haine pour vous ?

EMILE.

Ah ! Je suis trop heureux, si ce cœur moins rebelle...

ALBINE.

Non, vivez pour Albine : Albine vous appelle ;
Que l'Esclave à vos yeux disparoisse à jamais.
Eh ! n'est-ce pas assez pour elle
D'avoir mérité vos regrets ?

58

EMILE.

Moi, vous quitter ! Quel cœur assez barbare ?
Non, non, du tendre Amour je n'entens que la voix.
Venez ; dans quels climats faut-il suivre vos loix ?
Ah ! plus vous refusez le sort qu'on vous prépare,
Et plus j'adore une vertu si rare ;
C'est à tout l'univers justifier mon choix.
Mais, quel trouble nouveau de votre ame s'empare ?

ALBINE, *à part*.

Albine es-tu contente ! est-ce assez de rigueur ?

EMILE.

Eh ! Quoi ! toujours Albine ?...

ALBINE.

Elle est chère à mon cœur.
Plus que vous ne pensez, je cherche son bonheur.

EMILE.

Est-ce donc aux dépens du bonheur que j'espère ?
Eh bien, je vais la voir, je vais rompre nos nœuds,
Aux yeux de tout l'Empire, à la face des Dieux ;
Je les atteste tous...

59

ALBINE.

Seigneur, qu'allez-vous faire ?
Gardez-vous d'achever un serment téméraire.
Voulez-vous sur ma tête attirer leur courroux ?...
Il m'en coûteroit trop. Albine est devant vous.

EMILE.

Vous ! Albine ! Grand Dieux ! C'est Albine que j'aime !

ALBINE.

Ma feinte a réussi, mon bonheur est extrême,
Je trouve enfin l'Amant seul digne de ma foy ;
L'Amant qui sçait en moi,
Ne chercher que moi-même.

ENSEMBLE.

Amour, vien combler nos plaisirs,

Plaisirs préparez par nos larmes :
Tu mets le prix à nos soupirs,
Verse dans nos cœurs tous tes charmes.

Une Symphonie annonce le retour de LYCAS & des Esclaves.

EMILE.

Voyez encor ces Jeux : Qu'ils sont chers à mon cœur !
Je leur dois mon bonheur.

60

SCENE SEPTIÈME.

LYCAS, ALBINE, EMILE, *Troupe d'Esclaves de l'un & l'autre Sexe.*

LYCAS.

Celebrez l'Esclave immortelle,
Qui sauva ces Remparts d'une guerre cruelle ;
Chantez la gloire de vos fers.
Qu'un triomphe si beau par tout se renouvelle ;
Que son Nom vole aude-là des Mers.

CHEUR.

Chantons la gloire de nos fers,
Nos Maîtres sont les Rois des Rois de l'Univers ;
Sous leurs Drapeaux marche la gloire,
A leur voix vole la victoire.

On danse.

ALBINE.

Triomphe, Amour, rend nos Fêtes plus belles,
Suspends nôtre bonheur, pour le rendre plus doux :
Que tes traits volent sur nous
Par milles routes nouvelles.
Epreuve les Amans, choisi les plus fidelles,
Mesure tes faveurs
A la tendresse de nos cœurs.

CHEUR, Chantons, &c.

FIN DE LA DERNIERE ENTRÉE.